

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 27 (1990)
Heft: 1001

Buchbesprechung: Les Suisses et l'environnement : une histoire du rapport à la nature du XVIII siècle à nos jours [François Walter]

Autor: Baier, Eric

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sur les traces de l'histoire de l'imaginaire

Pour les habitués de randonnées à travers les Alpes vaudoises, les figures de Juste Olivier, Eugène Rambert ou Félix Javelle font partie du paysage imaginaire. Il est par contre beaucoup plus rare de rencontrer ces mêmes héros du mythe alpin suisse comme acteurs principaux d'une histoire scientifique et universitaire.

Mais à l'évidence, pour un historien qui s'est donné comme but de comprendre et décrire les attitudes et mentalités de nos compatriotes du XIX^e siècle face à la nature, ces représentants typés du sentiment patriotique suisse sont plus significatifs que les grands ténors politiques. Donner le rôle principal à des acteurs et à des faits relégués jusque-là à la périphérie de l'histoire, voilà bien l'attractif original du livre de François Walter intitulé *Les Suisses et l'environnement: une histoire du rapport à la nature du XVIII^e siècle à nos jours*.

La scène de l'imaginaire

F. Walter est particulièrement habile à constituer en quelque sorte l'histoire suisse du rapport à la nature autant sur les conditions réelles d'existence des hommes, que sur le flux symbolique des représentations culturelles. En résumé, faire l'histoire suisse du rapport à la nature, c'est tenter de désenchevêtrer, comme le dit Jean-François Bergier dans sa préface, «un jeu qui s'est développé simultanément sur deux scènes que les acteurs sensibles, les hommes, ont sans cesse confondues: la scène du réel, de la confrontation quotidienne, des contraintes; et le plateau de l'imaginaire, des émotions, des idylles, des rêves de conquête ou d'évasion». Il revient donc à l'historien des mentalités de gérer avec souplesse la correspondance entre ce qui se passe sur la scène du réel et ce qui se passe sur celle de l'imaginaire.

Pour organiser la masse d'informations dont il disposait, F. Walter a pris l'initiative de se référer à deux «modèles culturels» typiques du rapport à la nature au XIX^e siècle. Selon le premier, à savoir le modèle prométhéen («la nature

est à conquérir par l'homme»), la domination de l'homme sur la nature est parfaitement légitime et rationnelle et s'organise au travers de la société industrielle naissante et de l'expansion capitaliste.

D'un autre côté, s'affirme en Suisse comme ailleurs, parfois comme un écho compensatoire à l'éthique du conquérant, un modèle esthétoco-patriotique d'action sur la nature en filiation directe avec le mouvement romantique. «Le paysage, nous dit F. Walter, se trouve investi massivement de contenus symboliques. Il est support du nouveau sentiment patriotique. Si le phénomène n'est pas exclusif à l'expression helvétique de l'appartenance territoriale, il prend des dimensions considérables dans un pays où, tout autant que de héros, la mémoire collective a besoin de paysages.» Temps fort de cette territorialisation du sentiment patriotique: le village suisse de l'Exposition nationale de 1896 à Genève. Selon Alfred Berchtold, un courant artistique s'épanouit autour du rapport patriotique à la nature dont la devise serait «Art, Montagne et Patrie». Ces créateurs appliquent la maxime du poète romand Juste Olivier (1804-1876): «Un génie est caché dans tous les lieux que j'aime».

Il n'est pas toujours facile de bien délimiter ce qui appartient à la scène du réel et ce qui se joue sur la scène symbolique. Croquons ici sur le vif les deux exemples suivants: le premier touche directement les conditions matérielles d'existence des contemporains, c'est la correction de la Linth, entreprise réalisée entre 1807 et 1816 et qui a contribué à «humaniser» un paysage que l'on croyait soumis indéfiniment à la violence imprévisible des éléments déchaînés.

A l'opposé, la prairie du Grütli, haut-lieu historico-mythique où s'imbriquent avec force l'élément matériel de territoire et l'élément imaginaire de ce que l'on y investit. En 1858, le propriétaire veut y bâtir un hôtel. Pour empêcher «la profanation du berceau de la liberté helvétique», un appel est alors lancé. Par souscription nationale et grâce aux écoliers suisses qui collectent le montant, le célèbre pré va devenir un bien national inaliénable.

Ce qui fait l'intérêt de l'étude de F. Walter, c'est cette façon de naviguer à vue entre le haut lac de l'imaginaire et le petit lac du matériel et de l'événementiel. Mais cette double approche n'est-elle pas un affaiblissement de la méthode historique qui ne devrait se fonder que sur des traces matérielles? Au contraire répond l'auteur, elle est un enrichissement, car l'histoire suisse doit englober aussi l'histoire moins visible des mentalités et des idéologies. «Par contenu idéologique, il faut comprendre toutes sortes de rapports imaginaires entretenus par des individus avec leurs conditions réelles d'existence.»

La distance face à l'histoire

Autre ironie de l'histoire des mentalités, elle n'est possible que si l'historien s'assure un long recul par rapport à la période étudiée. Dans le cas contraire en effet, il est lui-même trop fortement enraciné dans les mêmes conditions réelles d'existence que les acteurs qu'il analyse et peut difficilement saisir le rapport de ses contemporains avec l'imaginaire.

C'est peut-être la faiblesse du livre de F. Walter que d'avoir prolongé son étude jusqu'au mouvement écologique des années 1980 dont il s'abstient prudemment de décrire l'imaginaire. Il suggère simplement que l'écologisme actuel dérive de conceptions scientifiques solides. Il n'a plus rien à voir avec le caractère sentimental et émotionnel des premiers protecteurs. Est-il certain, cependant, que la science se soit libérée vraiment de tout contenu idéologique?

Eric Baier

François Walter. *Les Suisses et l'environnement: une histoire du rapport à la nature du XVIII^e siècle à nos jours*. Editions Zoé, Genève, 1990.